



11^{ème} promotion (2003-2004)

Mémoire de géopolitique

Russie

Compte tenu de sa situation démographique, la Russie sera-t-elle encore une puissance significative en 2050 ?

« L'avenir n'est écrit nulle part.

- Si, dans les registres de l'état-civil. »¹

Alfred Sauvy

Chef de bataillon Hugues CARRELET de LOISY
Armée de terre
Groupe B3

Sous la direction de
Mademoiselle Isabelle FACON
chargée de recherche à la
Fondation pour la recherche stratégique

Mars 2004

¹ Pierre Chaunu citant Alfred Sauvy, La France (Histoire de la sensibilité des Français à la France), Paris, Robert Laffond, 1982, p. 427.

Sommaire

1	ÉTAT DES LIEUX DEMOGRAPHIQUE ET CAUSES DE LA CRISE	5
1.1	BASSE DE LA NATALITE	5
1.1.1	Famille/mariage :.....	6
1.2	HAUSSE DE LA MORTALITE	9
1.2.1	Mortalité infantile	9
1.2.2	Espérance de vie	9
1.2.3	Héritage soviétique	10
1.2.4	Nouveaux maux.....	11
2	LES CONSEQUENCES PREVISIBLES DE LA SITUATION DEMOGRAPHIQUE SUR LA POSITION INTERNATIONALE DE LA RUSSIE	14
2.1	ECONOMIQUES :.....	14
2.2	INSTRUCTION, SCIENTIFIQUES ET TECHNIQUES :.....	15
2.3	MILITAIRES :	15
2.4	SUR L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE :.....	16
2.5	RELATIONS INTERNATIONALES.....	18
3	LES POSSIBILITES D'ACTION DES AUTORITES RUSSES A MOYEN TERME.....	19
3.1	ACCROITRE LE NOMBRE DES NAISSANCES	20
3.1.1	Politique nataliste	20
3.1.2	Politique familiale et sociale.....	20
3.2	REDUIRE LA MORTALITE.....	21
3.2.1	Politique de santé.....	21
3.3	ENCOURAGER ET ENCADRER L'IMMIGRATION.....	23
3.3.1	Les migrations extérieures depuis 1992	23
3.3.2	Les migrations internes depuis 1992.....	23
3.3.3	L'immigration possible en provenance des pays de la CEI (« étranger proche »).....	24
3.3.4	L'immigration possible en provenance de la Chine, de la Corée,.....	24
3.4	ORGANISER L'ESPACE	25
4	ANNEXE 1 REPARTITION DE LA POPULATION RUSSE PAR SEXE ET PAR AGE	27
5	ANNEXE 2 DEFINITIONS DEMOGRAPHIQUES.....	30
6	BIBLIOGRAPHIE.....	31
6.1	OUVRAGES ET ETUDES	31
6.2	REVUES	31
6.3	ARTICLES DE PRESSE.....	32
6.4	RESSOURCES INTERNET	32

Introduction

Au début du XXI^{ème} siècle, la Russie est le pays le plus vaste du monde mais est aussi le pays qui souffre de la plus forte dépopulation. Depuis 1992, la population de la Fédération de Russie a diminué de trois millions d'habitants en dix ans. La seule année 2003 a vu la population russe décroître de 770 000 habitants, soit de 0,5 %, en valeur relative.

En 2050, la population de la Fédération devrait tomber à cent millions selon les prévisions les plus optimistes, à quatre-vingt six millions selon les scénarios élaborés par les meilleurs spécialistes russes, voire à soixante-dix sept millions.

Dans son premier message sur l'état de la Fédération en 2000, Vladimir Poutine, nouvellement élu président, constatant que la Russie pouvait perdre un septième de sa population en quinze ans, a déclaré : « la survie de la nation est menacée. »².

Du fait de l'inertie des phénomènes humains, l'approche démographique est celle qui permet l'analyse prospective la plus certaine à moyen terme. Or le « capital humain » est un facteur de premier ordre pour la prospérité et l'avenir d'une nation. En Russie, le potentiel humain connaît une grave diminution. Compte tenu de sa situation démographique, la Russie pourra-t-elle être encore une puissance significative sur la scène internationale en 2050 ?

Même si le gouvernement et la société russe mettent en œuvre des mesures de redressement énergiques, il faudra encore de nombreuses décennies à la Russie pour retrouver un dynamisme humain qui fait d'une nation une puissance d'envergure internationale. Dans deux générations, en 2050, celle-ci ne pourra encore avoir surmonté le handicap humain du régime soviétique et de son effondrement.

Cette étude propose d'analyser successivement la situation démographique et d'en analyser les causes, puis d'en tirer les conséquences prévisibles sur la géopolitique du pays, enfin d'examiner les possibilités dont disposent les autorités russes pour limiter l'ampleur du déclin.

² www.fas.org/news/russia/2000/000708-rus1.htm

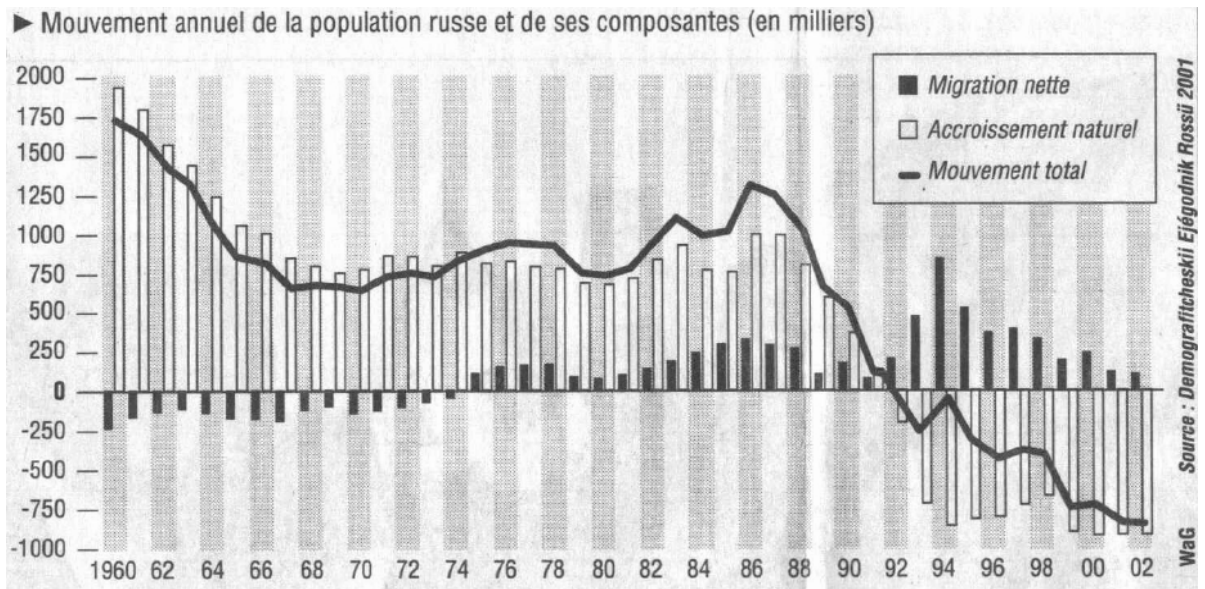


Figure 1 Déclin brutal de la population russe depuis 1992

Mouvements annuels de la population russe, accroissement naturel et mouvements migratoires

1 État des lieux démographique et causes de la crise

Le nombre et la valeur des hommes qui composent une nation, le « capital humain » est déterminant pour un pays. Pour la Russie, compte tenu de son étendue, les questions démographiques, de santé, de capital intellectuel et d'organisation du territoire sont un défi permanent. L'importante contraction démographique de la Russie que l'on constate aujourd'hui résulte à la fois de la baisse de la natalité et de l'accroissement de la mortalité dans des dimensions exceptionnelles, malgré un afflux important d'immigrants durant la dernière décennie.

1.1 Baisse de la natalité



Figure 2 Nombre d'enfant par femme ou indice conjoncturel de fécondité

Sources : G. Vishnevsky « Family, Fertility and Demographic Dynamics in Russia. Analysis and Forecast. In Julie Da Vanzo, ed. Russia's Demographic « Crisis » Santa Monica, California, : RAND CF-124, 1996. U.S. Census Bureau, International Data Base, 2000.

Déjà sous le seuil de renouvellement des générations depuis 1966, le taux de fécondité est tombé en 2000 à 1,17 enfant par femme, ce qui est le taux le plus bas que la Russie ait jamais connu. Le taux nécessaire au renouvellement de la population est au moins de 2,2 compte tenu de la mortalité infantile élevée. Ce taux n'assure que 57% du

renouvellement de la population. Ainsi, la population vieillit. La part des personnes âgées de plus de soixante ans était en 2001 de 19 % et elle continue de croître.³

Ce taux de natalité est comparable à celui des pays de l'ancienne Union des républiques socialistes soviétiques (URSS) à l'exception de l'Ouzbékistan et du Kazakhstan de culture musulmane et comparable au taux de natalité des pays de l'Europe centrale et orientale. A l'Ouest, il correspond à celui des pays méditerranéens, Italie, Espagne, Grèce. Quelles sont les causes de cet état de fait, dans le domaine de la situation sociale et familiale des ménages ?

1.1.1 Situation de la famille et du mariage

La situation matrimoniale dans la Russie post-soviétique est en évolution. Le mariage qui permettait l'émancipation des jeunes et l'attribution d'un appartement est aujourd'hui en régression. Les mariages ou cohabitations sont plus tardifs et rejoignent en cela la tendance observée dans les pays développés. Les naissances hors mariage sont en proportion croissante. Actuellement 30% des naissances proviennent de couples non mariés.⁴

Le célibat des femmes est fréquent dans la société russe. Près de la moitié des mariages se terminent par un divorce (50 divorces pour 100 mariages en 1995, 43 en 1996⁵). Les enfants naissant de ces unions sont alors souvent des enfants uniques que la mère élève seule dans une société qui n'aide pas à mener de front carrière professionnelle et éducation des enfants. Les mères célibataires font partie de la fraction pauvre de la population.

« Un quart des enfants russes naissent actuellement chez des mères célibataires qui, dans la majorité des cas, ne vivent pas en concubinage avec le père de l'enfant. Pour ces enfants, l'État verse des allocations, inchangées depuis trois ans, qui représentaient en 2000 seulement 10% du minimum vital.

³ Anatoly Vishnevsky, The depopulated superpower, www.eng.globalisation.ru/live/print_article.asp?id=4197

⁴ Alexandre Avdeev, Centre d'études démographiques, Université de Moscou, www.dmo.econ.msu.ru/demogrus/Demographie/Fecondite/index.html

⁵ Galina Ackerman, Russie : dépopulation et situation de la femme, Population et avenir, n° 658, mai-juin 2002, p. 7.

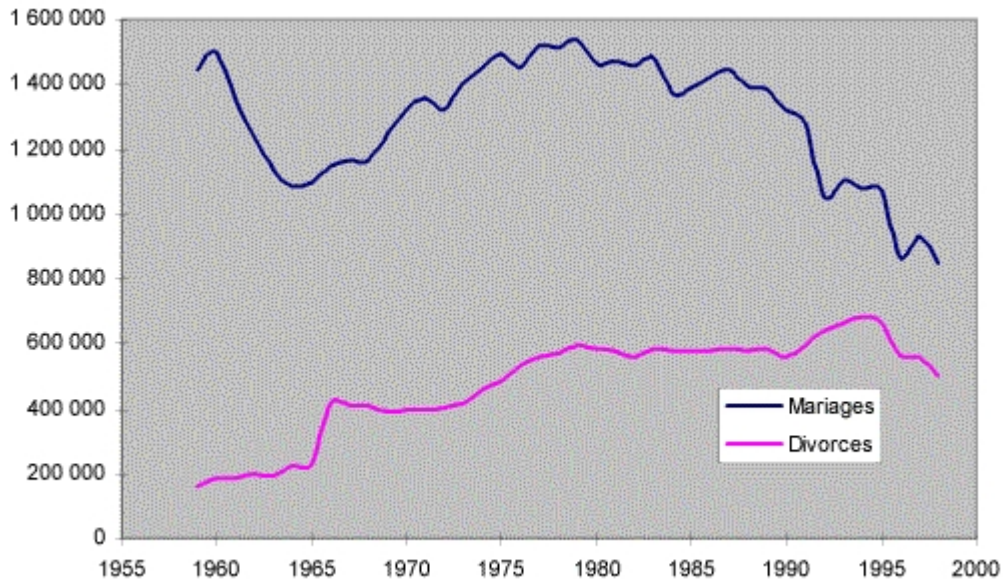


Figure 3 Nombre des mariages et divorces

Source: Alexandre Avdeev Centre d'études démographiques - Université de Moscou
www.dmo.econ.msu.ru/demogrus/Demographie/Mariages/index.html

17 % des familles avec enfant sont monoparentales, presque exclusivement féminines. Le montant des pensions alimentaires est insuffisant.⁶

« Les femmes avec enfants à charge manquent de mobilité dans la recherche d'un emploi dans le secteur privatisé de l'économie où les salaires sont bien plus élevés. Et si elles obtiennent un bon emploi, elles le gardent rarement longtemps : en effet, il exige une plus grande disponibilité et un plus grand investissement personnel que dans le public, alors que la cherté des services et l'insuffisance d'établissements pour jeunes enfants obligent ces femmes à consacrer un temps considérable à leurs enfants et leur maison. »

Le nombre des enfants abandonnés (entre un et quatre millions⁷) illustre de façon dramatique la paupérisation des familles.

Le recours à l'avortement est resté, comme à l'époque soviétique, le moyen principal de limitation des naissances. Le taux actuel est de deux avortements pour une naissance et continue de croître⁸. Les femmes subissent en moyenne 3 à 4 avortements contre 0,63

⁶ Galina Ackerman, op. cit.

⁷ www.amnestyinternational.be/doc/article1351.html

⁸ Jean-Claude Chesnais, L'implosion démographique de la Russie, www.x-dep.polytechnique.org/chesnais01.html

en Europe occidentale et 1,5 en Europe orientale⁹. Les maladies sexuellement transmissibles et les mauvaises conditions dans lesquelles les avortements sont pratiqués rendent stériles un quart des femmes en âge de procréer¹⁰. La pandémie de la prostitution n'a fait qu'accentuer ce phénomène, dommageable à la santé et à la fécondité. Bien que difficile à évaluer, on estime à 500 000 le nombre de femmes russes réduites en esclavage sexuel depuis la fin de l'Union soviétique.¹¹

S'agit-il d'une situation transitoire où, après la chute de l'URSS, les couples les plus âgés n'ont pas ou plus donné naissance à des enfants par incertitude pour l'avenir alors que les plus jeunes tardent à se mettre en ménage comme l'estime Alain Blum ?¹² Cette hypothèse demande à être validée par un relèvement de la natalité dans les prochaines années. Mais rien ne permet encore de le laisser penser.

L'effondrement de la natalité semble plutôt refléter une certaine décomposition de la société, le manque de confiance dans les institutions et le peu d'espoir dans l'avenir.¹³ Il s'agit d'une tendance lourde car l'état sanitaire de la population, en particulier celui des femmes en âge de procréer, est médiocre.

Plus gravement encore que la natalité, la mortalité en Russie révèle une situation singulière et préoccupante.

⁹ Gaël Moullec, La démographie russe : les chiffres du déclin, www.robert-schuman.org/synth40.htm

¹⁰ Murray Feshbach, Demographic trends, US National intelligence council seminar, october 2000, www.cia.gov/nic/confreports_rusfuturdev.htm

¹¹ Timothy Eleniak, Migration dilemmas haunt post-soviet Russia, www.migrationinformation.org/Profiles/display.cfm?ID=62

¹² Alain Blum, Les Russes : traces anciennes et nouveaux comportements, L'économie politique, janvier 2004, pp. 49-50.

¹³ Cf. Gérard-François Dumont La Russie face à sa dépopulation, Agir n° 11-12 été - automne 2002, Stratégie russe pour le XXIème siècle.

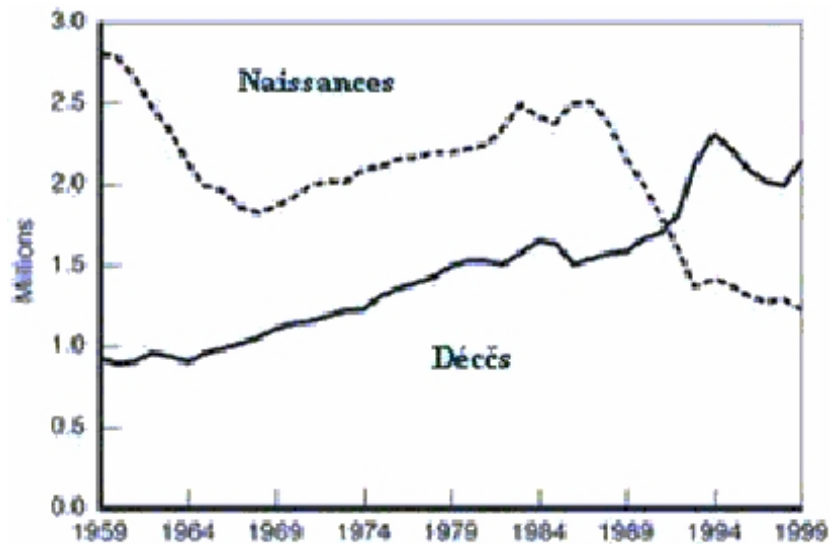


Figure 4 Nombre des naissances et décès

Source : Institut national d'études démographiques (INED)
 Démographie de la Russie et son Empire sur la Toile 2000

1.2 Hausse de la mortalité

La mortalité est élevée au sein de toutes les tranches d'âge de la population, particulièrement chez les hommes. Le taux de mortalité s'accroît depuis 40 ans.

1.2.1 Mortalité infantile

La mortalité infantile en Russie s'élève aujourd'hui au niveau de 30 pour mille, elle est quatre fois supérieure à celle des États-Unis.

1.2.2 Espérance de vie

L'espérance de vie était en 2000 de 59,8 ans pour les hommes et 72,2 ans pour les femmes. L'espérance de vie des hommes est inférieure à celle du Bangladesh et a diminué depuis 1992. La Russie est le pays au monde dans lequel l'espérance de vie diffère autant entre hommes et femmes. La mortalité ayant des causes autres que la vieillesse ou la maladie est 2,5 fois plus élevée que dans les pays développés et 1,5 fois supérieure à celles des pays en développement.

La mortalité russe touche toutes les classes d'âge. Dans les années 1990, la mortalité des hommes âgés de 20 à 29 ans a augmenté de 60%. Elle est trois à quatre fois plus élevée qu'ailleurs pour les 30-40 ans (alcoolisme, noyades, accidents, suicides...). Il y a 35 000 homicides volontaires par an contre « seulement » 25 000 aux États-Unis pour une population qui est plus nombreuse de 80%.

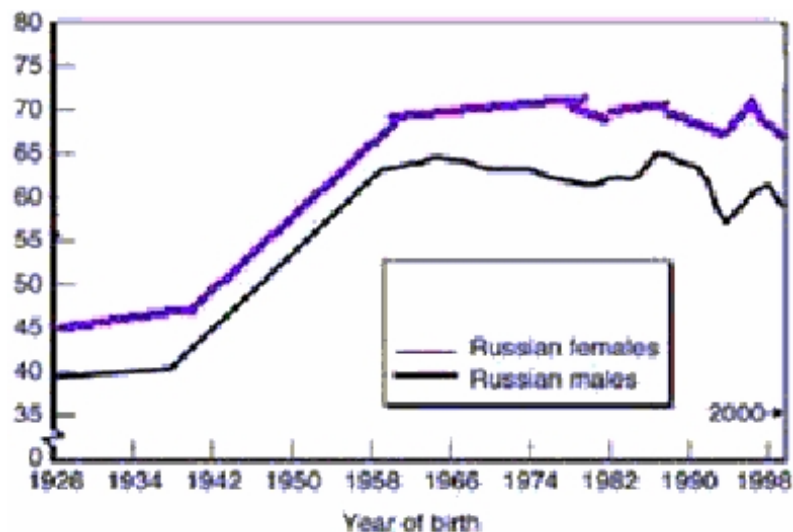


Figure 5 Espérance de vie à la naissance

Sources : pour les données antérieures à 1995, Vladimir M. Shkolnikov et France Meslé, *La crise épidémiologique russe telle qu'elle apparaît dans les tendances de la mortalité*, Julie DaVanzo, *Russia's demographic « crisis »*. Pour les données postérieures à 1994, U.S. Census Bureau, International data base et Nezaviimaya gazeta.

Les causes de cette surmortalité peuvent être classées en deux catégories : d'une part l'héritage objectif du système soviétique, d'autre part le désarroi moral de la population souvent doublé de pauvreté.

1.2.3 Héritage soviétique

1.2.3.1 Maladies liées à la pollution de l'environnement, empoisonnement par métaux lourds

L'environnement russe a été gravement pollué par plusieurs décennies d'industrialisation lourde forcée effectuée sans aucune précaution.

« La pollution en Russie résulte d'un processus cumulatif, le produit de décennies de règne soviétique. La pollution systématique du pays en a pénétré les artères et le système immunitaire. Les polluants radioactifs, les effluents chimiques toxiques, les engrais et les pesticides épandus sans retenue et les produits pétroliers et pétrochimiques ont imprégné le sol, empoisonné les fleuves, atteint les nappes phréatiques, contaminé la végétation, la faune et la flore : la chaîne alimentaire tout entière est atteinte. »¹⁴

¹⁴ Laurent Murawiec, *L'homme malade de l'Europe*, Revue AGIR été-automne 2002, Stratégie russe pour le XXIème siècle, p. 15.

D'après l'Académie russe des sciences médicales, 15% de la population urbaine de la Russie vit dans des zones dont les niveaux de pollution sont écologiquement acceptables et 85% dans des zones où celle-ci est inacceptable.¹⁵

1.2.3.2 Maladies héréditaires

Nombre d'enfants naissent handicapés à cause de l'alcoolisme de leurs parents ou de l'exposition de ceux-ci à une contamination radioactive ou chimique.

1.2.3.3 Maladies cardio-vasculaires, alcoolisme

La consommation d'alcool apparaît, directement ou indirectement, – accident de la route, du travail, violence – comme l'une des causes majeures de l'augmentation de la mortalité en Russie. L'éthylisme a des effets directs sur la mortalité, principalement avec l'accentuation des maladies cardio-vasculaires, mais surtout des effets indirects en conduisant à des comportements mortifères. Le nombre des décès par noyade est cinq fois plus élevé qu'aux États-Unis, le taux de mortalité par accidents de la route trois fois supérieur alors que le taux d'équipement est encore très faible.

1.2.3.4 Qualité médiocre du personnel médical, approche administrative de la santé publique

La médecine soviétique était une médecine de masse exécutée par un personnel faiblement formé et peu qualifié. Elle avait pour but et a réussi à maîtriser les maladies infectieuses et épidémiques. Mais elle n'a pas su se transformer depuis les années 1960 pour répondre à la transition démographique, alors que le besoin était celui d'une médecine de prévention.

1.2.4 Nouveaux maux

1.2.4.1 Maladies infectieuses

Des maladies comme la tuberculose, l'hépatite B ou l'infection par le virus de l'immunodéficience humaine (VIH) connaissent une croissance exponentielle et causent aujourd'hui plus de décès que cancers et maladies cardio-vasculaires. En 2000, si 80 000 personnes étaient officiellement enregistrées comme porteuses du virus du SIDA, un demi-million auraient été en fait atteintes. C'est la population jeune et urbaine qui est principalement touchée.

¹⁵ Murray Feshbach, Ecological disaster ; cleaning up the hidden legacy of the soviet regime, Twentieth century fund press, New York, 1995, p. 3.

1.2.4.2 Désorganisation du système de santé

La libéralisation a conduit à la désorganisation du système de santé. Les hôpitaux souffrent de la désaffection des médecins qui ne peuvent vivre de leur traitement, de manque de moyens et de médicaments. La persistance des habitudes bureaucratiques conduit à l'anarchie médicale. Des cliniques privées s'installent dans les villes mais tous n'y ont pas accès car les soins sont très coûteux. En 1998, le budget de l'État consacré aux dépenses de santé représentait 2,4 % du produit intérieur brut (PIB) et les cotisations des entreprises à l'assurance médicale obligatoire 0,74 % du PIB. Cela place la Russie, selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS) au 75^{ème} rang mondial.¹⁶ A titre de comparaison, en 1998, la part des dépenses publiques de santé en France s'élevait à 7,1 % du PIB.

1.2.4.3 Sous-alimentation, anémie

En 1999, un conscrit sur huit était en état de sous-pondéralité, un tiers d'entre eux inaptes au service et exemptés pour des raisons médicales, le poids d'un écolier sur cinq était inférieur à la limite inférieure de sa tranche d'âge.¹⁷ On note une diminution de 5 cm de la taille moyenne des conscrits depuis 10 ans. Cela en dit long sur leur alimentation. Le général V.N. Poulitine, chef du bureau organisation-mobilisation de l'état-major général, a déclaré qu'il s'agissait là des signes d'« une détérioration catastrophique de la santé de notre jeunesse. »¹⁸

1.2.4.4 Appauvrissement

La réapparition de la tuberculose, la sous-alimentation sont des symptômes caractéristiques de la pauvreté qui touche 40% de la population russe, soit plus de 55 millions de personnes.

1.2.4.5 Crise morale :

La libéralisation politique et économique qui a mis fin au contrôle de la société par l'État-parti et à l'immobilisme a également amené les grands maux que connaissent les

¹⁶ Irina Peaucelle, Économie et santé : où en est la Russie, www.cepremap.cnrs.fr/couv_orange/co0105.pdf

¹⁷ Theodore Karasik, Does Russian Federation Health and Demographic Matter in the Revolution in Military Affairs ?, présenté au colloque The Russian Armed Forces at the Dawn of the Millennium, Strategic Studies Institute, U.S. Army War College, Carlisle Barracks, 7 février 2000, p. 9.

¹⁸ Théodore Karasik, op. cit., p. 10.

sociétés occidentales : individualisme, misère sociale et affective, manque de repères. Le taux de suicides est devenu le plus fort de la planète. Depuis la libéralisation, la toxicomanie a fait son apparition, principalement chez les jeunes citadins.

A une situation sanitaire et médicale difficile héritée de la société soviétique sont venus s'ajouter l'appauvrissement et le désarroi moral. La mortalité est supérieure de 40% à la mortalité soviétique pourtant déjà très élevée. La mortalité n'est pas due à une épidémie soudaine mais à des tendances lourdes qui seront difficiles et longues à renverser. La Russie est depuis quinze ans en proie à un profond désarroi moral doublé d'un état sanitaire désastreux. Rapprochée de la situation des autres pays de l'ex-URSS, (Ukraine, Biélorussie mais aussi Kazakhstan) comme des pays du bloc de l'Est (ancienne RDA, Hongrie, ex-Tchécoslovaquie) cette décroissance résulte d'un manque d'espérance dans l'avenir qui se manifeste depuis les années 1970.

Selon Nikolai Vaganov, ministre-adjoint de la Santé publique, « la Russie est au bord de l'abîme. Pour la première fois dans son histoire multi-centenaire, le danger est là d'une dégénérescence physique de la nation, que des dommages irréparables soient infligés à son fonds génétique. »

« Le profil de santé de la Russie ne ressemble plus, et de loin, à celui d'un pays développé ; en vérité, il est pire à maints égards que celui de bien des pays en développement. »¹⁹

« Parmi les explications [...] se trouve le choc psychologique de la disparition de l'avenir [...]. Les habitudes, les valeurs et le minimum de sécurité sur l'avenir ont été brisés. »²⁰

Cette situation préoccupe les autorités russes non seulement pour la protection de la population mais aussi dans leur ambition de faire reconnaître la Russie comme une grande puissance sur la scène internationale.

¹⁹ Nicholas Eberstadt, *Russia, Too Sick to Matter ?*, Policy Review, n°95, juin-juillet 1995.

²⁰ Pierre Chaunu, et Huguette Chaunu, Jacques Renard, *Essai de prospective démographique*, Fayard 2003, p. 118.

2 Les conséquences prévisibles de la situation démographique sur la position internationale de la Russie

Le nombre et la qualité des habitants d'un pays est une richesse pour ce pays à la fois d'un point de vue statique, en particulier pour le pays immense qu'est la Russie. C'est aussi vrai d'un point de vue dynamique, pour son développement interne et par rapport aux autres pays. L'histoire montre qu'il n'existe pas de catastrophe démographique pour un peuple qui n'ait pas de conséquences géopolitiques. Or c'est bien vers une catastrophe démographique d'origine interne que la Russie se dirige. C'est un facteur limitant essentiel pour l'avenir du pays, son image et sa place sur la scène internationale.

La décroissance et le vieillissement de la population ne manqueront pas d'avoir des effets économiques, sur la transmission du savoir et le développement, des conséquences sur le plan militaire, sur l'aménagement du territoire et dans les relations extérieures.

2.1 Economiques :

Le coût des retraites et des soins médicaux aux personnes âgées pèsera lourdement sur les finances publiques et les investissements économiques. En 2050, il y aura un actif pour un retraité. Cela représente une charge insupportable pour un système de retraite et de sécurité sociale. Dès 2015, le taux de dépendance sera de quatre actifs pour trois inactifs, avec un vieillissement de la population inactive²¹. Un vieillissement de la population conduit nécessairement à un moindre dynamisme humain. « Comme le fit remarquer Sauvy, un club du troisième âge ne produit plus guère de champions ; tant il est vrai que la sagesse et l'expérience n'ont de valeur que si elles s'appuient sur l'énergie créatrice de la jeunesse. »²² L'esprit créatif et d'entreprise s'amenuise. Pour le démographe allemand Wagemann, c'est même la démographie qui mène le jeu économique et non l'inverse²³.

La main d'oeuvre productive se raréfie et on ne peut envisager de redressement dû aux ressources internes du pays avant 2025.

²¹ www.cia.gov/nic/confreports_rusfuturdev.htm

²² A. Chauprade, Géopolitique, Constantes et changements dans l'histoire, Ellipses, 2003, p. 526.

²³ A. Chauprade, op. cit., p. 527.

2.2 Instruction, scientifiques et techniques :

Si les élèves et étudiants sont moins nombreux, les écoles et les professeurs se raréfient. Cela est particulièrement sensible dans les provinces dépeuplées. La transmission du savoir est alors rendue plus difficile et incertaine. Or c'est justement d'esprits bien formés dont la Russie a besoin pour relever le défi de l'adaptation à l'économie de marché.

Il y a un risque réel de rupture dans la transmission du savoir entre les générations.

La fuite des cerveaux se produit de deux façons : d'une part vers l'étranger où des scientifiques de renom sont attirés et recrutés, d'autre part sur le plan interne, lorsque des personnes titulaires de formations scientifiques et techniques changent de métier et se mettent à exercer des professions de commerçant, financier, assureur... La recherche n'attire plus les jeunes talents, faute de moyens. Cela hypothèque les possibilités de développement futur.

Le potentiel intellectuel de la Russie est donc atteint. Or c'est là que se trouve la principale richesse humaine dans un pays moderne.

2.3 Militaires :

Le vivier de candidats au recrutement, que ce soit aujourd'hui comme conscrits ou à l'avenir comme soldats engagés diminue. Leur valeur physique est directement liée à leur alimentation et aux soins apportés durant leur enfance et leur jeunesse. Dès 2005, le nombre des jeunes hommes disponibles pour les forces armées russes n'atteindra que 50% des besoins²⁴. Même avec la réforme et la professionnalisation partielle en cours, le nombre des personnes aptes décroît plus vite que la réduction planifiée des effectifs militaires. Les forces armées russes présentent donc pour plusieurs années voire décennies une incapacité à faire face à un conflit régional, à tel point que lors d'un exercice en 1999 l'emploi de l'arme nucléaire a été envisagé à des fins tactiques.

La réduction des effectifs militaires impose un désengagement militaire relatif en Extrême Orient, ce qui a des conséquences sur le contrôle de l'immigration clandestine, sur la sécurité et l'économie locale de ces régions.

²⁴ Lieutenant général Vasilii Smirnov, adjoint au directeur de l'organisation et de la mobilisation de l'état-major général cité par RIA Novosti, 16 janvier 2002.

2.4 Sur l'aménagement du territoire :

Les migrations internes qui ont lieu depuis 1992 ont accentué la désertification humaine de la Sibérie et de l'Extrême Orient. Ces deux régions représentent 60% du territoire et 11% de la population. La densité est respectivement de 2,2 et 1,2 habitant(s) par kilomètre carré. L'exode vers la Russie européenne est actuellement limité par son attrait et sa capacité d'accueil mais pourrait s'intensifier si le développement économique se poursuit.

Comment, dans ces circonstances, maintenir une présence humaine, une activité économique et administrative dans ces régions où les implantations étaient autrefois directement financées par l'État ? La Sibérie et l'Extrême Orient constituent la profondeur stratégique de la Russie, c'est là que se situent les gisements de richesses minières, hydrocarbures et minerais, les forêts.



Figure 6 Densité de la population en Russie (estimation 1998)

Source : www.grid.unep.ch/data/grid/images_new/gnv198.gif

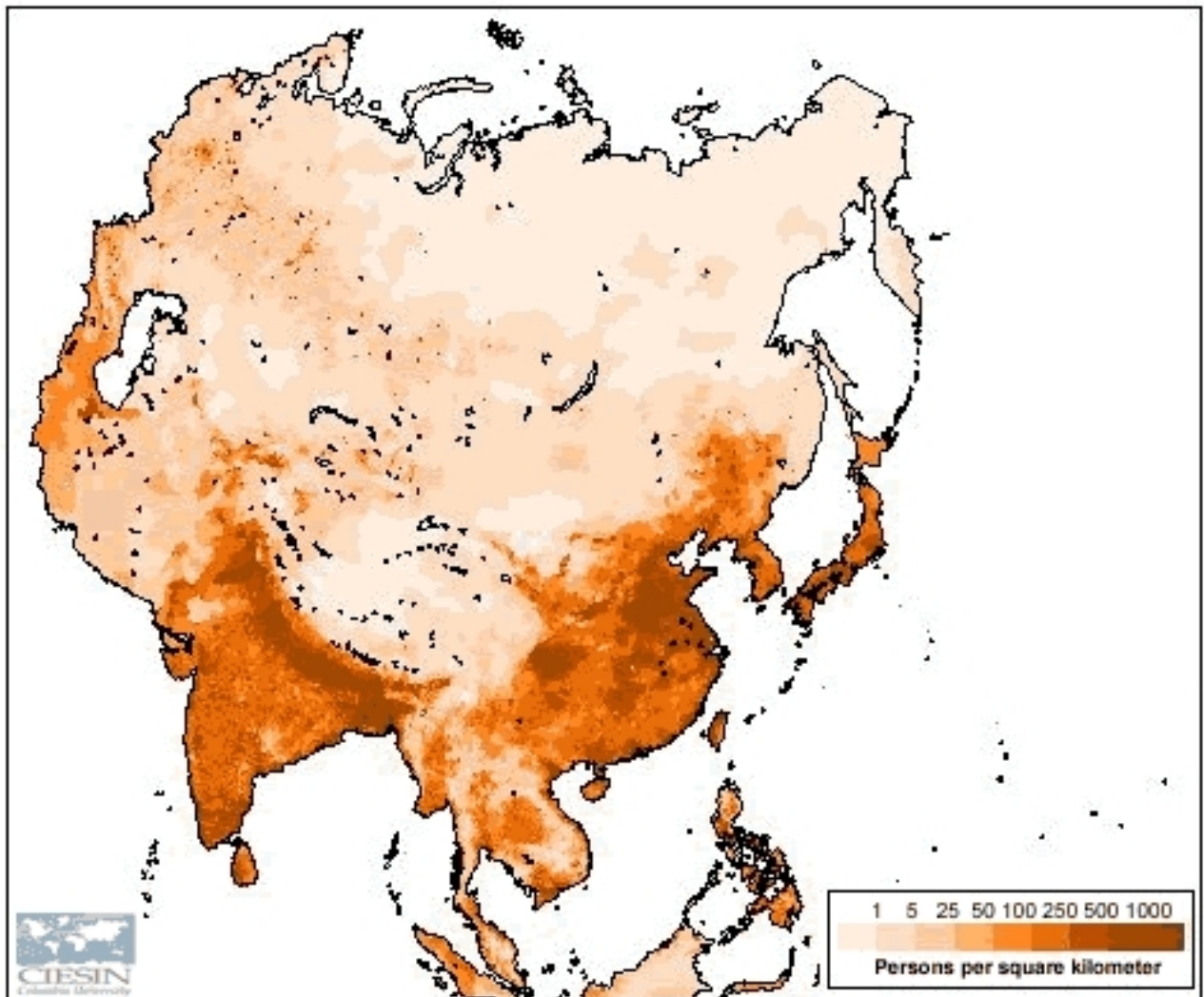


Figure 7 Densité de la population en Asie en 1995

Source : Center for international earth science foundation (CIESIN) Université de Columbia

2.5 Relations internationales

La faiblesse démographique donne une image négative du pays. Elle a également des conséquences sur les relations avec les États voisins, Chine et Corée principalement. Trois cents millions de Chinois se pressent à la frontière sino-russe. L'immigration chinoise est aujourd'hui considérée par les autorités et l'opinion publique comme une menace. La Russie soupçonnerait la Chine de vouloir coloniser ses régions frontalières, celle de Primorié, des territoires de Khabarovsk et de l'Amour, afin de provoquer ensuite des demandes de rattachement.

La présence chinoise dans les régions de la Russie extrême-orientale est difficile à estimer : entre 300 000 et 2 millions de personnes, peut-être 5 millions selon d'autres sources.²⁵ L'immigration chinoise deviendrait massive en Extrême-Orient russe et en Sibérie²⁶. Il existe en Chine plusieurs centaines de millions d'habitants « non enregistrés », deuxièmes et troisièmes enfants nés dans les années 1970 interdits par le régime. N'existant pas officiellement en Chine, ils sont obligés d'émigrer à la recherche d'un travail, souvent en Russie. On ne voit pas comment arrêter l'afflux de Chinois dans les régions presque vides et manquant de main d'œuvre de l'Extrême Orient. La diaspora chinoise est présente actuellement dans toutes les grandes villes russes.

L'effondrement démographique d'un pays a toujours des conséquences géopolitiques. L'histoire l'a montré à plusieurs reprises. Le déclin démographique des pays d'Europe prépare un avenir peu dynamique. C'est encore plus vrai pour la Russie où la diminution de la population est particulièrement rapide et ne montre toujours pas de signe de renversement ni même d'atténuation. Les observateurs russes, abasourdis par l'ampleur de la crise, aspirent à en voir la fin : « Ce peut n'être qu'une rupture, un vide momentané, un désordre. »²⁷

Le Président Poutine a décrit en 2000 la crise démographique comme menaçant l'avenir de la Russie. Quels sont les leviers dont disposent les autorités pour agir sur la population du pays ?

3 Les possibilités d'action des autorités russes à moyen terme

Les autorités et la population sont nostalgiques de la puissance de la Russie sur la scène internationale et peinent à appréhender la gravité de la catastrophe en cours. La Russie n'a plus les moyens de son ancienne politique internationale et doit concentrer ses efforts sur un relèvement interne. Pour ce qui concerne la question démographique, les

²⁵ Y. Boyer et I. Facon, dir., La politique de sécurité de la Russie, Paris, FRS/Ellipses, 2000, p. 214.

²⁶ Viatcheslav Avioutski, chercheur au Centre d'analyses et de recherches géopolitiques de l'Université Paris VII, Russie-Chine : du partenariat stratégique vers la réémergence d'un espace-monde, Géostratégie, n° 3 mars 2001, p. 94.

²⁷ Philipov, cité par Pierre Chaunu, op. cit.

moyens en sont classiques, il s'agit de favoriser la natalité, combattre la mortalité et favoriser une immigration de qualité.

3.1 Accroître le nombre des naissances

3.1.1 Politique nataliste

Durant les années 1980, la politique nataliste du gouvernement a été efficace. Sous Gorbatchev, l'indice synthétique de fécondité (nombre d'enfant par femme) était remonté pendant plusieurs années et avait dépassé le seuil de renouvellement des générations.

Augmentation des allocations familiales, subventions aux crèches et création d'écoles maternelles sont des mesures qui correspondent à une politique de naissances volontariste.

En septembre 2003, le ministre de la Santé a réduit la durée légale de grossesse jusqu'à laquelle on peut pratiquer des avortements de 22 à 12 semaines. En dehors de cette mesure marginale, le gouvernement n'a pas pris, malgré le constat de Vladimir Poutine en 2000, de disposition manifestant une politique nataliste.

La Russie est-elle en mesure de financer un programme nataliste d'ampleur capable de relever le taux de natalité de manière significative ?

3.1.2 Politique familiale et sociale

Les études démographiques montrent que c'est la place qu'une société concède aux jeunes adultes âgés de moins de 40 ans qui conditionne de manière décisive leur fécondité actuelle et future.²⁸ C'est donc sur cette population que les autorités doivent agir, favoriser la stabilité matrimoniale et professionnelle, accorder des aides à la garde et à l'éducation des enfants.

Encourager la stabilité matrimoniale favorise la naissance de plusieurs enfants dans les foyers et permet une éducation complète à ces enfants qui leur permettront, plus tard, d'être des adultes équilibrés et exerçant des professions et responsabilités dont le pays a besoin.

Les phénomènes démographiques ont une grande inertie et les changements décidés aujourd'hui n'auront des effets observables que dans quinze à vingt ans.

²⁸ Philippe Bourcier de Carbon, INED, conférence au CID du 19 septembre 2003, p. 9.

3.2 Réduire la mortalité

3.2.1 Politique de santé

Dans la conception de la politique de santé en Russie, il faut tenir compte des spécificités telles que :

- La mortalité croît principalement chez les hommes et à l'âge actif ;
- Le taux d'encadrement médical est un des plus importants au monde mais les revenus du personnel de santé sont très faibles ;
- L'assurance maladie ne couvre pas les dépenses de médicaments ;
- La mortalité infantile persiste malgré le degré d'instruction élevé des femmes ;
- La santé des cadres est meilleure que la santé des ouvriers bien que le niveau de rémunération des ouvriers est plutôt supérieur à celui des cadres ;
- Certaines couches de la population, après un enrichissement rapide, peuvent se permettre des soins coûteux et à l'étranger.

3.2.1.1 Assainir l'environnement,

Compte tenu de l'étendue et de la gravité des pollutions, il est urgent de protéger en premier lieu la population des pollutions existantes tout en évitant d'en créer de nouvelles. A plus long terme, il faudra assainir l'environnement, ce qui demandera d'énormes moyens financiers. Or la Russie vient de rejeter les accords de Tokyo.

3.2.1.2 Développer une politique de santé

Les autorités ont le pouvoir d'agir, même à courte échéance sur la santé publique.

Prévention

Avant tout, il est important de promouvoir des politiques préventives et campagnes d'information.

Durant les années 1980, la politique anti-alcoolique du gouvernement, bien qu'impopulaire, a porté des fruits. L'espérance de vie des hommes en Russie a été la plus forte jamais connue durant les années 1984-1987, au moment de la campagne anti-alcool lancée par Mikhaïl Gorbatchev. Les moyens mis en œuvre durant cette campagne ont été la limitation de la production d'État, la répression contre les distilleries clandestines et la production d'alcool « domestique » (samogon), l'augmentation des prix et le traitement obligatoire des alcooliques. La population russe ne se rend pas compte de la toxicité de l'abus d'alcool. Selon un sondage d'opinion sur les causes de dégradation de la santé réalisé par le fond « Opinion publique » en 1998, l'alcoolisme

est la dernière cause mentionnée après le manque d'argent pour se soigner et acheter des médicaments, les conditions défavorables de l'environnement immédiat (air pollué, eau malpropre, etc.) le défaut d'accès aux examens et soins médicaux, la situation générale pénible dans le pays, l'inquiétude et les soucis liés aux relations familiales, l'attention insuffisante portée à sa propre santé, l'insuffisance de repos, la mauvaise qualité des produits alimentaires, les mauvaises conditions de logement, un travail trop stressant, la tabagie, l'insuffisance de l'offre des médicaments nécessaires, le manque d'information, le manque de moyens pour pratiquer un sport.

Les autorités veulent-elles vraiment mettre en oeuvre des campagnes de prévention ? Elles n'ont encore rien fait en ce sens. La tentation est grande de raisonner à courte vue, les taxes sur le tabac et les produits alcoolisés alimentant le budget de l'État.

Accroître les dépenses publiques de santé

Les dépenses publiques consacrées à la santé se sont accrues de 2,7% en 1990 à 4,5% en 1998 en proportion du produit intérieur brut (PIB) mais le PIB lui-même a sensiblement diminué (-6,1%) entre 1990 et 1999. Finalement, l'indice des dépenses publiques de santé en Russie à prix constant était, en 1995, 63% de ce qu'il était en 1989. A titre de comparaison, les dépenses publiques de santé rapportées au PIB représentaient, en 1998, 6,5% aux États Unis, 7,1% en France et 5,9% au Royaume Uni. Toutefois, les dépenses totales de santé en 1998 représentaient 8,54% du PIB dont 3,1% correspondaient aux dépenses des ménages pour l'achat de médicaments dans les pharmacies et autres 2,29% pour les services médicaux.²⁹ La part importante des dépenses qui pèse sur les ménages et ne permet pas à tous d'accéder aux soins. Pour améliorer la santé de l'ensemble de la population, il est nécessaire de réduire ces inégalités en doublant le financement public. La Russie en est-elle capable ? Selon les résultats commerciaux et financiers récents, l'État russe pourrait accroître le salaire des fonctionnaires de 20% en 2004. Il semble donc que les ressources financières existent.

Réorganisation et recherche d'efficacité

La faiblesse des montants des dépenses de santé ne se traduit pas cependant par une réduction du personnel médical. Les médecins et le personnel médical sont majoritairement des fonctionnaires. Les salaires, dans ce secteur, sont traditionnellement au dessous des salaires moyens et la libéralisation économique n'a pas conduit à des licenciements. Il est donc nécessaire de réorganiser la rémunération

²⁹ Irina Peaucelle, op. cit., p. 13.

mais aussi la formation et l'organisation des médecins et du personnel médical afin de parvenir à une meilleure efficacité, là où persistent des habitudes bureaucratiques.

Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), la performance du système de santé de la Russie se trouvait, en 2000, en 130^{ème} position parmi les 191 pays étudiés. La marge de progression est donc très importante.

3.3 Encourager et encadrer l'immigration

3.3.1 Les migrations extérieures depuis 1992

3.3.1.1 Immigration

La Russie a connu la situation migratoire de la métropole des empires après leur décolonisation, attirant vers le centre les populations de l'ex-empire. En effet, le solde migratoire vis-à-vis de l'ensemble des pays de la CEI, à l'exception de la Biélorussie, est positif depuis 1992.

L'immigration en provenance de l'étranger proche qui a eu lieu dans les années 1990 est maintenant nettement réduite. Bien que s'élevant à 4,2 millions de personnes, elle n'a compensé que partiellement la décroissance naturelle. Elle a concerné les Russes ethniques installés aux postes de responsabilité dans les républiques de l'empire.

3.3.1.2 Emigration

Inversement, les Aussiedler allemands ont regagné l'Allemagne et près de 750 000 Juifs ont émigré vers Israël après l'ouverture des frontières.

De 1992 à 2000, 900 000 Russes ont émigré vers l'« étranger lointain », principalement l'Allemagne, Israël et les États-Unis. Cette émigration limitée mais persistante touche les couches les plus instruites de la population et les femmes. Depuis 2000, l'émigration s'est stabilisée autour de 100 000 personnes par an.

3.3.2 Les migrations internes depuis 1992

La fin de l'Union soviétique a conduit à une migration interne depuis le grand Nord, la Sibérie et l'Extrême Orient vers la Russie européenne. Cette migration a été le fait de jeunes hommes et de jeunes familles, acteurs principaux de la natalité et de l'activité économique.

La question de l'immigration reste, en Russie, un sujet tabou. Le peuple russe est traditionnellement xénophobe, mais devant la gravité de la situation, le gouvernement

va être contraint de l'encourager, ce qui comporte un risque politique certain. Evgueni Primakov, Président de la Chambre de commerce et d'industrie et ancien Premier ministre, estimait en 2002 que la Russie devait « prendre des mesures pour autoriser une immigration contrôlée [...] de façon à éviter une vague d'immigration brutale qui balaierait la Russie à l'avenir. En faisant cela, nous définirons conjointement avec des pays voisins, y compris avec la Chine et la Corée, un cadre applicable pour les mouvements migratoires. Notre politique visera principalement à créer une infrastructure économique et sociale en Russie orientale. »³⁰

En 2004, le gouvernement russe ouvre les rangs de son armée à 1500 étrangers et propose la nationalité russe aux étrangers qui y auront servi trois ans.³¹

3.3.3 L'immigration possible en provenance des pays de la CEI (« étranger proche »)

Selon les prévisions, 2,5 à 3 millions de Russes originaires de la CEI devraient venir s'installer dans la fédération d'ici 2010. L'immigration, en 2003, a diminué de moitié par rapport à l'année précédente. La loi adoptée en 2002 sur la citoyenneté et le séjour des étrangers a durci la politique migratoire envers les citoyens des pays de la CEI. La Russie, bien qu'en ayant besoin, n'a pas organisé de structure d'accueil des immigrants³².

« Mais la vraie source d'une immigration propre à rééquilibrer la Russie se situe à l'Est. On voit déjà combien les Afghans, les Kurdes, les hommes venus de l'Asie du Sud-Est sont enclins à forcer les frontières russes. »³³

3.3.4 L'immigration possible en provenance de la Chine, de la Corée,

Le défi pour les autorités consiste à contrôler cette immigration pour que de clandestine elle devienne légale afin d'encadrer et de faciliter l'intégration des arrivants dans la société russe. On comprend dans ces conditions les efforts du Kremlin pour normaliser les relations avec la Chine par voie de négociations bilatérales ou par celle du groupe de coopération de Shanghai. Cette immigration nécessaire posera la question de la

³⁰ Rossiiskaya Gazeta, n° 123, 9 juillet 2002.

³¹ 1500 foreigners to join Russian army next year, Interfax-AVN, 24 novembre 2003.

³² Janna Zaïontchkovskaïa, CEI, Tendances migratoires de la décennie 1990, Courrier des pays de l'Est, n° 1035 mai 2003, p. 11.

³³ Hélène Carrère d'Encausse, Une tragédie démographique en Russie, Le Figaro, 24-25 mai 2003.

cohabitation russo-chinoise. Celle-ci tendra-t-elle vers l'intégration ou vers la communautarisation ?

3.4 Organiser l'espace

Aujourd'hui en cours de désertification, les provinces au-delà de l'Oural devront de nouveau être mises en valeur. Pour cela, la Russie a besoin d'un développement économique et financier vrai qui soit réparti sur l'ensemble du territoire et touche tous les types d'activités industrielles et commerciales. Tôt ou tard, la Russie devra faire appel à la main d'œuvre de Chine pour développer la Sibérie. Les ouvriers chinois constitueront alors facilement la majorité de la population. Pour cela, la Russie est contrainte de s'entendre sur ce point avec la Chine pour maintenir son contrôle sur la Sibérie.

Une politique nationale réaliste permettrait de rendre identité et confiance dans l'avenir qui manquent à la société russe. « [L'évolution démographique résulte d'un] choix culturel au sein d'une société, d'un cadre, d'un Etat, d'un choix collectif identitaire soutenu par un pouvoir accepté. »³⁴ Au pouvoir depuis quatre ans et reconduit à la présidence du pays, Vladimir Poutine, bien qu'ayant identifié le péril qui menace la nation, n'a pas mis jusqu'à présent en œuvre de mesure concrète de redressement démographique.

Conclusion

Une véritable reprise économique préparant un sursaut moral de la population est nécessaire pour éviter une crise démographique encore plus grave. Le chemin est étroit et c'est le seul qui permette à la Russie de ne pas disparaître faute d'hommes. A l'horizon démographiquement prévisible de 2050, la crise que connaît la Russie depuis déjà douze ans ne lui permettra pas de retrouver un statut de puissance. Selon les politiques mises en œuvre, le scénario le plus optimiste d'une population de cent millions d'âmes pourra être réalisé. Mais celui-ci ne fait que limiter le déclin, la Russie passant de toutes façons du septième au vingtième rang mondial. Pendant ce temps les puissances émergentes que sont l'Inde et la Chine auront poursuivi leur développement, fortes d'une population nombreuse et de plus en plus instruite et auront de réels

³⁴ Jean Chaunu, op. cit.

arguments pour prendre toute leur place sur la scène internationale. Selon Elena Bonner, veuve de l'académicien Andreï Shkarov, la Russie ne pourra prétendre au titre d'une grande puissance que lorsque le niveau et l'espérance de vie de sa population seront ceux d'un pays développé.³⁵ La Russie qui comptait, en 1913, 90 millions d'habitants dans ses frontières actuelles³⁶ retrouvera sensiblement cette population en 2050 alors qu'à la fin du XIX^{ème} siècle, Mendeleïev prévoyait une population de 800 millions d'habitants en Russie³⁷. C'est là le désastre humain de soixante-quinze ans de communisme.

³⁵ Elena Bonner, Nouvelle Russie, nouveau mensonge, Politique internationale, n° 91, 2000.

³⁶ Anatoly Vishnevsky, op. cit.

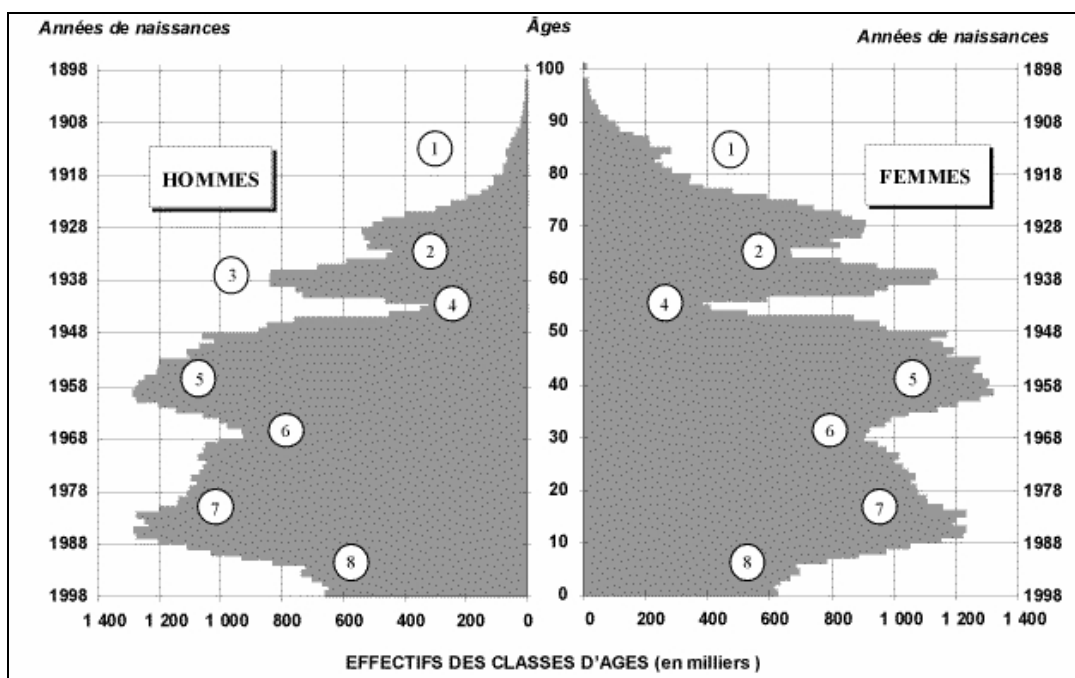
³⁷ Jean Claude Chesnais, op. cit.

4 ANNEXE 1

Répartition de la population russe par sexe et par âge

Données statistiques

En 1998³⁸



1. Déficit des naissances dû à la guerre 1914-1918 (classe creuse)

2. Passage des classes creuses à l'âge de fécondité, la "dékoulakisation" 1928-1932, la famine de 1933

3. Interdiction de l'avortement en 1936 et lancement de la politique nataliste.

4. Déficit des naissances dû à la guerre 1941-1945

5. Effet du "rattrapage" des naissances après la deuxième Guerre Mondiale

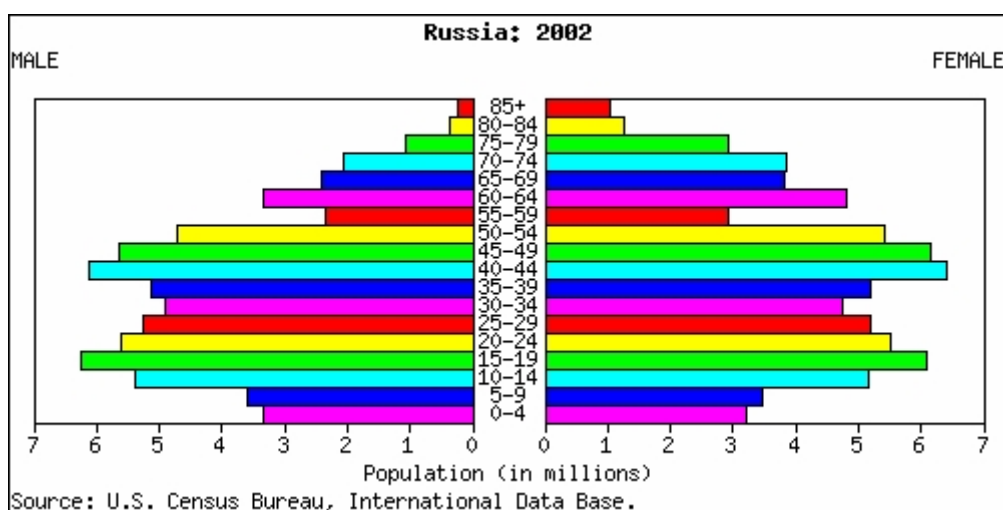
6. Passage de la fécondité des générations en dessous de 2 enfants par femme.

7. Effet de nouvelle politique familiale (à partir de 1983) et de la campagne anti-alcool de Gorbatchev

8. Chute de natalité à partir de 1989

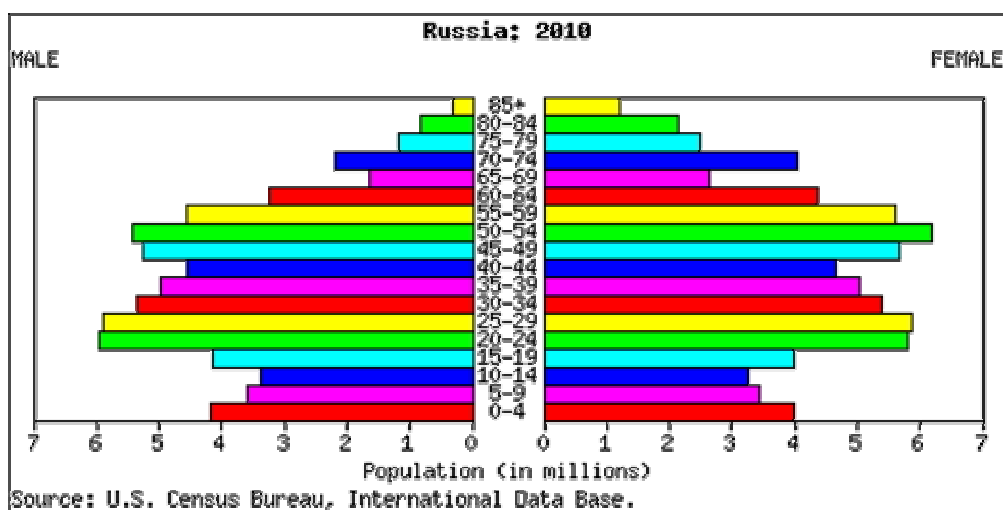
³⁸ Source : Populations et société, n°351, novembre 1999, Institut national d'études démographiques (INED), www.ined.fr/publications/pop_et_soc/pes351/PES3512.html

en 2002³⁹

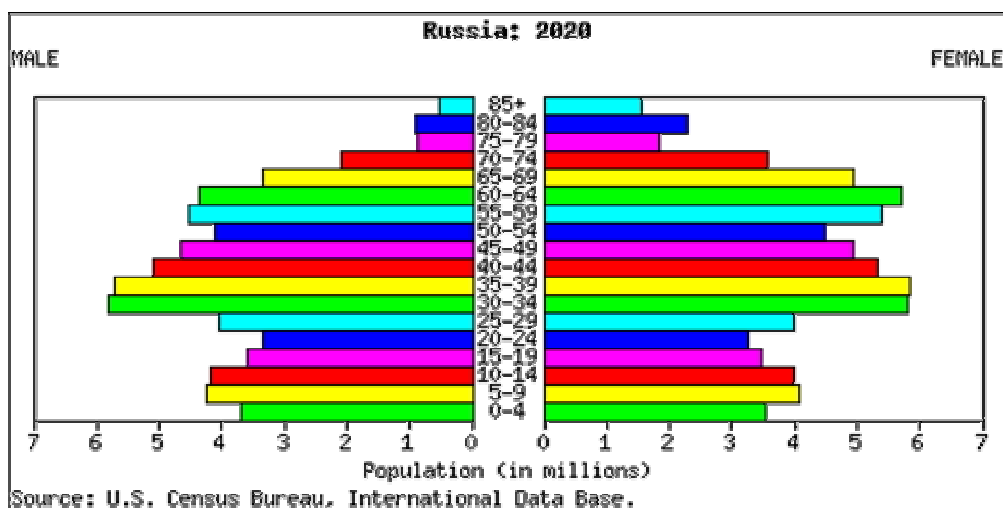


Projection

En 2010

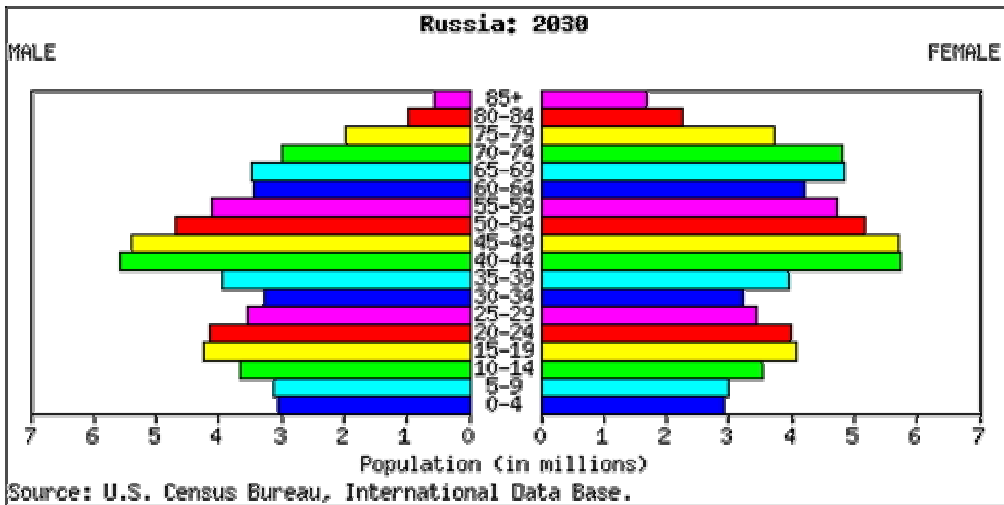


En 2020

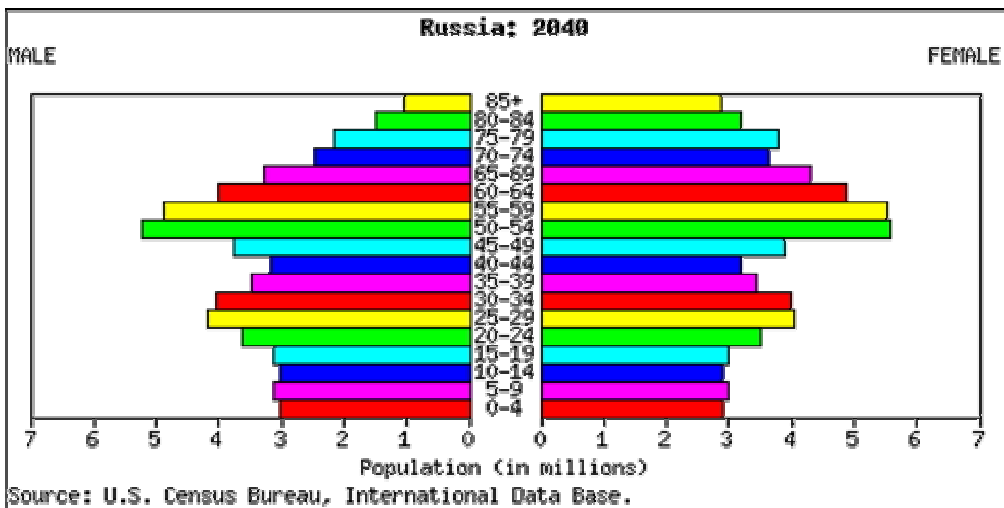


³⁹ Source : bureau des données statistiques démographiques des États-Unis www.census.gov/

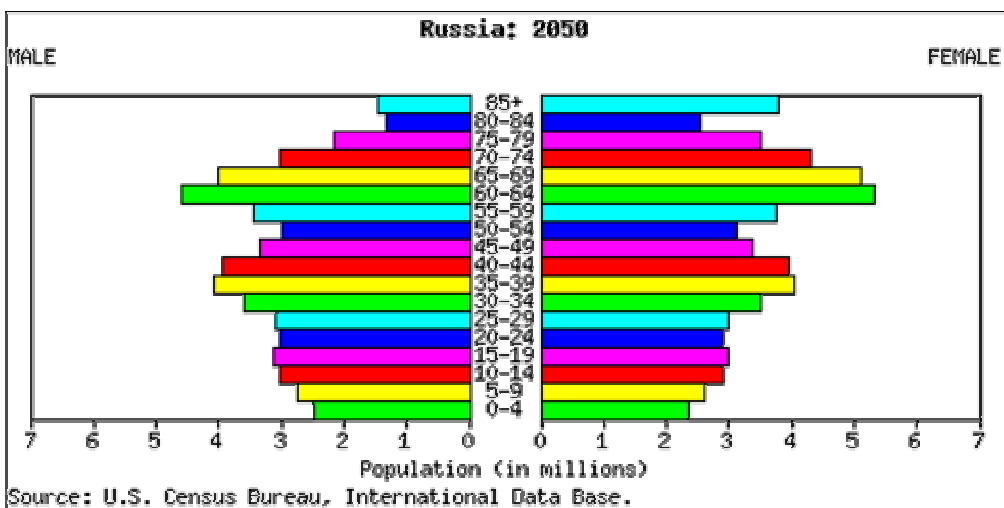
En 2030



En 2040



En 2050



5 ANNEXE 2 Définitions démographiques

Politique de population ou politique démographique

Ensemble des mesures prises par les pouvoirs publics visant à influencer l'évolution démographique. La politique migratoire désigne les mesures destinées à contrôler (ou éventuellement à favoriser) les mouvements migratoires entre le pays considéré et les pays étrangers. La politique familiale est l'ensemble des mesures qui tendent à compenser le poids des charges familiales ou à aider les familles qui se trouvent dans certaines situations. Les politiques qui essayent d'agir directement sur le niveau de la fécondité (à la hausse, mais le plus souvent à la baisse dans les pays en voie de développement), sont qualifiées de politiques de fécondité.

Indicateur conjoncturel ou indice synthétique

Mesure d'un phénomène fondé sur les seules données d'une année ou d'une période. Ainsi l'indicateur conjoncturel de fécondité, qui est la somme des taux de fécondité par âge d'une année, peut être interprété comme le nombre moyen d'enfants que mettrait au monde une femme si elle connaissait, durant toute sa vie féconde, les conditions de fécondité observées cette année-là. D'un niveau souvent comparable à la descendance finale des générations, cet indicateur peut s'en écarter durablement lorsque le calendrier de la fécondité se modifie : un retard de calendrier conduit ainsi à une baisse de l'indicateur conjoncturel de fécondité, même si la descendance finale des générations n'est pas modifiée.

Taux

Rapport entre les événements survenus dans une population durant une année, et l'effectif de la population au milieu de l'année. Lorsque les événements sont observés sur une période plus courte ou plus longue qu'une année, leur nombre est multiplié ou divisé par un facteur approprié, afin de conserver au taux sa dimension annuelle. Un taux peut se référer à l'ensemble de la population (taux de mortalité, de natalité...), ou à un âge ou groupe d'âge (taux de mortalité par âge, taux de fécondité par âge...).

6 Bibliographie

6.1 Ouvrages et études

Y. Boyer et I. Facon, dir., La politique de sécurité de la Russie, Paris, FRS/Ellipses, 2000.

Pierre Chaunu, et Huguette Chaunu, Jacques Renard, Essai de prospective démographique, Fayard, 2003.

Philippe Bourcier de Carbon, INED, conférence au CID du 19 septembre 2003,

A. Chauprade, Géopolitique, Constantes et changements dans l'histoire, Ellipses, 2003.

Murray Feshbach, Ecological disaster ; cleaning up the hidden legacy of the soviet regime, Twentieth century fund press, New York, 1995.

Anatoly Vishnevsky, The depopulated superpower, www.eng.globalisation.ru/live/print_article.asp?id=4197

Jean-Claude Chesnais, L'implosion démographique de la Russie, www.x-dep.polytechnique.org/chesnais01.html

Theodore Karasik, Does Russian Federation Health and Demographic Matter in the Revolution in Military Affairs ?, présenté au colloque The Russian Armed Forces at the Dawn of the Millennium, Strategic Studies Institute, U.S. Army War College, Carlisle Barracks, 7 février 2000.

Gaël Moullec, La démographie russe : les chiffres du déclin, www.robert-schuman.org/synth40.htm

Murray Feshbach, Demographic trends, US National intelligence council seminar, october 2000, www.cia.gov/nic/confreports_rusfuturdev.htm

Irina Peaucelle, Économie et santé : où en est la Russie, www.cepremap.cnrs.fr/couv_orange/co0105.pdf

6.2 Revues

Populations et société, novembre 1999.

Population et Avenir, mai-juin 2002.

Agir, été-automne 2002.

L'économie politique, janvier 2004.

Politique internationale, n° 91,2000.

Policy Review, n°95, juin-juillet 1995.

Géostratégique, n° 3 mars 2001.

Courrier des pays de l'Est, n° 1035 mai 2003.

6.3 Articles de presse

Hélène Carrère d'Encausse, Une tragédie démographique en Russie, Le Figaro, 24-25 mai 2003.

Timothy Eleniak, Migration dilemmas haunt post-soviet Russia, www.migrationinformation.org/Profiles/display.cfm?ID=62

Lieutenant général Vasilii Smirnov, adjoint au directeur de l'organisation et de la mobilisation de l'état-major général cité par RIA Novosti, 16 janvier 2002.

Rossiiskaya Gazeta, n° 123, 9 juillet 2002.

1500 foreigners to join Russian army next year, Interfax-AVN, 24 novembre 2003.

6.4 Ressources internet

Centre d'études démographiques, Université de Moscou, www.dmo.econ.msu.ru/

É t u d e d u N a t i o n a l i n t e l l i g e n c e c o u n c i l , 2 0 0 0
www.cia.gov/nic/confreports_rusfuturedev.htm

Institut national d'études démographiques (INED), www.ined.fr/

Bureau des données statistiques démographiques des États-Unis www.census.gov/